

## La faute de l'abbé mouret

# Emile zola

Livre premier  
Livre deuxième  
Livre troisième

### LIVRE PREMIER

#### I

La Teuse, en entrant, posa son balai et son plumeau contre l'autel. Elle s'était attardée à mettre en train la lessive du semestre. Elle traversa l'église, pour sonner l'*Angélus*, boitant davantage dans sa hâte, bousculant les bancs. La corde, près du confessionnal, tombait du plafond, nue, râpée, terminée par un gros nœud, que les mains avaient graissé ; et elle s'y pendit de toute sa masse, à coups réguliers, puis s'y abandonna, roulant dans ses jupes, le bonnet de travers, le sang crevant sa face large.

Après avoir ramené son bonnet d'une légère tape, essoufflée, la Teuse revint donner un coup de balai devant l'autel. La poussière s'obstinait là, chaque jour, entre les planches mal jointes de l'estrade. Le balai fouillait les coins avec un grondement irrité. Elle enleva ensuite le tapis de la table, et se fâcha, en constatant que la grande nappe supérieure, déjà reprise en vingt endroits, avait un nouveau trou d'usure au beau milieu ; on apercevait la seconde nappe, pliée en deux, si émincée, si claire elle-même, qu'elle laissait voir la pierre consacrée, encadrée dans l'autel de bois peint. Elle épousseta ces linges roussis par l'usage, promena vigoureusement le plumeau le long du gradin, contre lequel elle releva les cartons lithurgiques. Puis, montant sur une chaise, elle débarrassa la croix et deux des chandeliers de leurs housses de cotonnade jaune. Le cuivre était piqué de taches ternes.

— Ah bien ! murmura la Teuse à demi-voix, ils ont joliment besoin d'un nettoyage ! Je les passerai au tripoli.

Alors, courant sur une jambe, avec des déhanchements et des secousses à enfoncer les dalles, elle alla à la sacristie chercher le Missel, qu'elle plaça sur le pupitre, du côté de l'Épître, sans l'ouvrir, la tranche tournée vers le milieu de l'autel. Et elle alluma les deux cierges. En emportant son balai, elle jeta un coup d'œil autour d'elle, pour s'assurer que le ménage du bon Dieu était bien fait. L'église dormait ; la corde seule, près du confessionnal, se balançait encore, de la voûte au pavé, d'un mouvement long et flexible.

L'abbé Mouret venait de descendre à la sacristie, une petite pièce froide, qui n'était séparée de la salle à manger que par un corridor.

— Bonjour, monsieur le curé, dit la Teuse en se débarrassant. Ah ! vous avez fait le paresseux, ce matin ! Savez-vous qu'il est six heures un quart.

Et sans donner au jeune prêtre qui souriait le temps de répondre :

— J'ai à vous gronder, continua-t-elle. La nappe est encore trouée. Ça n'a pas de bon sens ! Nous n'en avons qu'une de rechange, et je me tue les yeux depuis trois jours à la raccommoder... Vous laisserez le pauvre Jésus tout nu, si vous y allez de ce train.

L'abbé Mouret souriait toujours. Il dit gaiement :

— Jésus n'a pas besoin de tant de linge, ma bonne Teuse. Il a toujours chaud, il est toujours royalement reçu, quand on l'aime bien.

Puis, se dirigeant vers une petite fontaine, il demanda :

— Est-ce que ma sœur est levée ? Je ne l'ai pas vue.

— Il y a beau temps que mademoiselle Désirée est descendue, répondit la servante, agenouillée devant un ancien buffet de cuisine, dans lequel étaient serrés les vêtements sacrés. Elle est déjà à ses poules et à ses lapins... Elle attendait hier des poussins qui ne sont pas venus. Vous pensez quelle émotion !

Elle s'interrompit, disant :

— La chasuble d'or, n'est-ce pas ?

Le prêtre, qui s'était lavé les mains, recueilli, les lèvres balbutiant une prière, fit un signe de tête affirmatif. La paroisse n'avait que trois chasubles, une violette, une noire et une d'étoffe d'or. Cette dernière, servant les jours où le blanc, le rouge ou le vert étaient prescrits, prenait une importance extraordinaire. La Teuse la souleva religieusement de la planche garnie de papier bleu, où elle la couchait après chaque cérémonie ; elle la posa sur le buffet, enlevant avec précaution les linges fins qui en garantissaient les broderies. Un agneau d'or y dormait sur une croix d'or, entouré de larges rayons d'or. Le tissu, limé aux plis, laissait échapper de minces houppettes ; les ornements en relief se rongeaient et s'effaçaient. C'était, dans la maison, une continuelle inquiétude autour d'elle, une tendresse terrifiée, à la voir s'en aller ainsi paillette à paillette. Le curé devait la mettre presque tous les jours. Et comment la remplacer, comment acheter les trois chasubles dont elle tenait lieu, lorsque les derniers fils d'or seraient usés !

La Teuse, par-dessus la chasuble, étala l'étole, le manipule, le cordon, l'aube et l'amict. Mais elle continuait à bavarder, tout en s'appliquant à mettre le manipule en croix sur l'étole, et à disposer le cordon en guirlande, de façon à tracer l'initiale révéérée du saint nom de Marie.

— Il ne vaut pas plus grand'chose, ce cordon, murmurait-elle. Il faudra vous décider à en acheter un autre, monsieur le curé... Ce n'est pas l'embarras, je vous en tisserais bien un moi-même, si j'avais du chanvre.

L'abbé Mouret ne répondait pas. Il préparait le calice sur une petite table, un grand vieux calice d'argent doré, à pied de bronze, qu'il venait de prendre au fond d'une armoire de bois blanc, où étaient enfermés les vases et les linges sacrés, les Saintes Huiles, les Missels, les chandeliers, les croix. Il posa en travers de la coupe un purificateur propre, mit par-dessus ce linge la patène d'argent doré, contenant une hostie, qu'il recouvrit d'une petite pale de lin. Comme il cachait le calice, en pinçant les deux plis du voile d'étoffe d'or appareillé à la chasuble, la Teuse s'écria :

— Attendez, il n'y a pas de corporal dans la bourse... J'ai pris hier soir tous les purificateurs, les pales et les corporaux sales pour les blanchir, à part bien sûr, pas dans la lessive... Je ne vous ai pas dit, monsieur le curé : je viens de la mettre en train, la lessive. Elle est joliment grasse ! Elle sera meilleure que la dernière fois.

Et pendant que le prêtre glissait un corporal dans la bourse, et qu'il posait sur le voile la bourse, ornée d'une croix d'or sur un fond d'or, elle reprit vivement :

— À propos, j'oubliais ! ce galopin de Vincent n'est pas venu. Voulez-vous que je serve la messe, monsieur le curé ?

Le jeune prêtre la regarda sévèrement.

— Eh ! ce n'est pas un péché, continua-t-elle avec son bon sourire. Je l'ai servie une fois, la messe, du temps de monsieur Caffin. Je la sers mieux que des polissons qui rient comme des païens pour une mouche volant dans l'église... Allez, j'ai beau porter un bonnet, avoir soixante ans, être

grosse comme une tour, je respecte plus le bon Dieu que ces vermines d'enfant, que j'ai surpris encore, l'autre jour, jouant à saute-mouton derrière l'autel.

Le prêtre continuait à la regarder, refusant de la tête.

— Un trou, ce village, gronda-t-elle. Ils ne sont pas cent cinquante... Il y a des jours, comme aujourd'hui, où vous ne trouveriez pas âme qui vive aux Artaud. Jusqu'aux enfants au maillot qui vont dans les vignes ! Si je sais ce qu'on fait dans les vignes, par exemple ! Des vignes qui poussent sous les cailloux, sèches comme des chardons ! Et un pays de loups, à une lieue de toute route !... À moins qu'un ange ne descende la servir, votre messe, monsieur le curé, vous n'avez que moi, ma parole ! ou un des lapins de mademoiselle Désirée, sauf votre respect !

Mais, juste à ce moment, Vincent, le cadet des Brichet, poussa doucement la porte de la sacristie. Ses cheveux rouges en broussaille, ses minces yeux gris qui luisaient, fâchèrent la Teuse.

— Ah ! le mécréant ! cria-t-elle, je parie qu'il vient de faire quelque mauvais coup !... Avance donc, polisson, puisque monsieur le curé a peur que je ne salisse le bon Dieu !

En voyant l'enfant, l'abbé Mouret avait pris l'amict. Il baisa la croix brodée au milieu, posa le linge un instant sur sa tête ; puis, le rabattant sur le collet de sa soutane, il croisa et attacha les cordons, le droit par-dessus le gauche. Il passa ensuite l'aube, symbole de pureté, en commençant par le bras droit. Vincent, qui s'était accroupi, tournait autour de lui, ajustant l'aube, veillant à ce qu'elle tombât également de tous les côtés, à deux doigts de terre. Ensuite, il présenta le cordon au prêtre, qui s'en ceignit fortement les reins, pour rappeler ainsi les liens dont le Sauveur fut chargé dans sa Passion.

La Teuse restait debout, jalouse, blessée, faisant effort pour se taire ; mais la langue lui démangeait tellement, qu'elle reprit bientôt :

— Frère Archangias est venu... Il n'aura pas un enfant, à l'école, aujourd'hui. Il est parti comme un coup de vent, pour aller tirer les oreilles à cette marmaille, dans les vignes... Vous ferez bien de le voir. Je crois qu'il a quelque chose à vous dire.

L'abbé Mouret lui imposa silence de la main. Il n'avait plus ouvert les lèvres. Il récitait les prières consacrées, en prenant le manipule, qu'il baisa, avant de le mettre à son bras gauche, au-dessous du coude, comme un signe indiquant le travail des bonnes œuvres, et en croisant sur sa poitrine, après l'avoir également baisée, l'étole, symbole de sa dignité et de sa puissance. La Teuse dut aider Vincent à fixer la chasuble, qu'elle attacha à l'aide de minces cordons, de façon à ce qu'elle ne retombât pas en arrière.

— Sainte Vierge ! j'ai oublié les burettes ! balbutia-t-elle, se précipitant vers l'armoire. Allons, vite, galopin !

Vincent emplit les burettes, des fioles de verre grossier, tandis qu'elle se hâtait de prendre un manuterge propre, dans un tiroir. L'abbé Mouret, tenant le calice de la main gauche par le nœud, les doigts de la main droite posés sur la bourse, salua profondément, sans ôter sa barrette, un Christ de bois noir pendu au-dessus du buffet. L'enfant s'inclina également ; puis, passant le premier, tenant les burettes, recouvertes du manuterge, il quitta la sacristie, suivi du prêtre qui marchait les yeux baissés, dans une dévotion profonde.

## II

L'église, vide, était toute blanche, par cette matinée de mai. La corde, près du confessionnal, pendait de nouveau, immobile. La veilleuse, dans un verre de couleur, brûlait, pareille à une tache rouge, à droite du tabernacle, contre le mur. Vincent, après avoir porté les burettes sur la crédence, revint s'agenouiller à gauche, au bas du degré, tandis que le prêtre, ayant salué le Saint-Sacrement d'une génuflexion sur le pavé, montait à l'autel, étalait le corporal, au milieu duquel il plaçait le calice. Puis, ouvrant le Missel, il redescendit. Une nouvelle génuflexion le plia ; il se signa à voix haute, joignit les mains devant la poitrine, commença le grand drame divin, d'une face toute pâle de foi et d'amour.

— *Introibo ad altare Dei.*

— *Ad Deum qui lætificat juventutem meam*, bredouilla Vincent, qui mangea les répons de l'antienne et du psaume, le derrière sur les talons, occupé à suivre la Teuse rôdant dans l'église.

La vieille servante regardait un des cierges d'un air inquiet. Sa préoccupation parut redoubler, pendant que le prêtre, incliné profondément, les mains jointes de nouveau, récitait le *Confiteor*. Elle s'arrêta, se frappant à son tour la poitrine, la tête penchée, continuant à guetter le cierge. La voix grave du prêtre et les balbutiements du servant alternèrent encore pendant un instant.

— *Dominus vobiscum*.

— *Et cum spiritu tuo*.

Et le prêtre, élargissant les mains, puis les rejoignant, dit avec une componction attendrie :

— *Oremus...*

La Teuse ne put tenir davantage. Elle passa derrière l'autel, atteignit le cierge, qu'elle nettoya, du bout de ses ciseaux. Le cierge coulait. Il y avait déjà deux grandes larmes de cire perdues. Quand elle revint, rangeant les bancs, s'assurant que les bénitiers n'étaient pas vides, le prêtre, monté à l'autel, les mains posées au bord de la nappe, pria à voix basse. Il baisa l'autel.

Derrière lui, la petite église restait blafarde des pâleurs de la matinée. Le soleil n'était encore qu'au ras des tuiles. Les *Kyrie, eleison* coururent comme un frisson dans cette sorte d'étable, passée à la chaux, au plafond plat, dont on voyait les poutres badigeonnées. De chaque côté, trois hautes fenêtres, à vitres claires, fêlées, crevées pour la plupart, ouvraient des jours d'une crudité crayeuse. Le plein air du dehors entraînait là brutalement, mettant à nu toute la misère du Dieu de ce village perdu. Au fond, au-dessus de la grande porte, qu'on n'ouvrait jamais, et dont des herbes barraient le seuil, une tribune en planches, à laquelle on montait par une échelle de meunier, allait d'une muraille à l'autre, craquant sous les sabots les jours de fête. Près de l'échelle, le confessionnal, aux panneaux disjoints, était peint en jaune citron. En face, à côté de la petite porte, se trouvait le baptistère, un ancien bénitier, posé sur un pied en maçonnerie. Puis, à droite et à gauche, au milieu, étaient plaqués deux minces autels, entourés de balustrades de bois. Celui de gauche, consacré à la sainte Vierge, avait une grande Mère de Dieu en plâtre doré, portant royalement une couronne d'or fermée sur ses cheveux châains ; elle tenait, assis sur son bras gauche, un Jésus, nu et souriant, dont la petite main soulevait le globe étoilé du monde ; elle marchait au milieu de nuages, avec des têtes d'anges ailées sous les pieds. L'autel de droite, où se disaient les messes de mort, était surmonté d'un Christ en carton peint, faisant pendant à la Vierge ; le Christ, de la grandeur d'un enfant de dix ans, agonisait d'une effrayante façon, la tête rejetée en arrière, les côtes saillantes, le ventre creusé, les membres tordus, éclaboussés de sang. Il y avait encore la chaire, une caisse carrée, où l'on montait par un escabeau de cinq degrés, qui s'élevait vis-à-vis d'une horloge à poids, enfermée dans une armoire de noyer, et dont les coups sourds ébranlaient l'église entière, pareils aux battements d'un cœur énorme, caché quelque part, sous les dalles. Tout le long de la nef, les quatorze stations du chemin de la Croix, quatorze images grossièrement enluminées, encadrées de baguettes noires, tachaient du jaune, du bleu et du rouge de la Passion, la blancheur crue des murs.

— *Deo gratias*, bégaya Vincent, à la fin de l'Épître.

Le mystère d'amour, l'immolation de la sainte victime se préparait. Le servant prit le Missel, qu'il porta à gauche, du côté de l'Évangile, en ayant soin de ne point toucher les feuillets du livre. Chaque fois qu'il passait devant le tabernacle, il faisait de biais une gèneflexion qui lui déjetait la taille. Puis, revenu à droite, il se tint debout, les bras croisés, pendant la lecture de l'Évangile. Le prêtre, après avoir fait un signe de croix sur le Missel, s'était signé lui-même : au front, pour dire qu'il ne rougirait jamais de la parole divine ; sur la bouche, pour montrer qu'il était toujours prêt à confesser sa foi ; sur son cœur, pour indiquer que son cœur appartenait à Dieu seul.

— *Dominus vobiscum*, dit-il en se tournant, le regard noyé, en face des blancheurs froides de l'église.

— *Et cum spiritu tuo*, répondit Vincent, qui s'était remis à genoux.

Après avoir récité l'Offertoire, le prêtre découvrit le calice. Il tint un instant, à la hauteur de sa poitrine, la patène contenant l'hostie, qu'il offrit à Dieu, pour lui, pour les assistants, pour tous les fidèles vivants ou morts. Puis, l'ayant fait glisser au bord du corporal, sans la toucher des doigts,

il prit le calice, qu'il essuya soigneusement avec le purificateur. Vincent était allé chercher sur la crédence les burettes, qu'il présenta l'une après l'autre, la burette du vin d'abord, ensuite la burette de l'eau. Le prêtre offrit alors, pour le monde entier, le calice à demi plein, qu'il remit au milieu du corporal, où il le recouvrit de la pale. Et, ayant prié encore, il revint se faire verser de l'eau par minces filets sur les extrémités du pouce et de l'index de chaque main, afin de se purifier des moindres taches du péché. Quand il se fut essuyé au manuterge, la Teuse, qui attendait, vida le plateau des burettes dans un seau de zinc, au coin de l'autel.

— *Orate, fratres*, reprit le prêtre à voix haute, tourné vers les bancs vides, les mains élargies et rejointes, dans un geste d'appel aux hommes de bonne volonté.

Et, se retournant devant l'autel, il continua, en baissant la voix. Vincent marmotta une longue phrase latine dans laquelle il se perdit. Ce fut alors que des flammes jaunes entrèrent par les fenêtres. Le soleil, à l'appel du prêtre, venait à la messe. Il éclaira de larges nappes dorées la muraille gauche, le confessionnal, l'autel de la Vierge, la grande horloge. Un craquement secoua le confessionnal ; la Mère de Dieu, dans une gloire, dans l'éblouissement de sa couronne et de son manteau d'or, sourit tendrement à l'enfant Jésus, de ses lèvres peintes ; l'horloge, réchauffée, battit l'heure, à coups plus vifs. Il sembla que le soleil peuplait les bancs des poussières qui dansaient dans ses rayons. La petite église, l'étable blanchie, fut comme pleine d'une foule tiède. Au dehors, on entendait les petits bruits du réveil heureux de la campagne, les herbes qui soupiraient d'aise, les feuilles s'essuyant dans la chaleur, les oiseaux lissant leurs plumes, donnant un premier coup d'ailes. Même la campagne entraînait avec le soleil : à une des fenêtres, un gros sorbier se haussait, jetant des branches par les carreaux cassés, allongeant ses bourgeons, comme pour regarder à l'intérieur ; et, par les fentes de la grande porte, on voyait les herbes du perron, qui menaçaient d'envahir la nef. Seul, au milieu de cette vie montante, le grand Christ, resté dans l'ombre, mettait la mort, l'agonie de sa chair barbouillée d'ocre, éclaboussée de laque. Un moineau vint se poser au bord d'un trou ; il regarda, puis s'envola ; mais il reparut presque aussitôt, et, d'un vol silencieux, s'abattit entre les bancs, devant l'autel de la Vierge. Un second moineau le suivit. Bientôt, de toutes les branches du sorbier, des moineaux descendirent, se promenant tranquillement à petits sauts, sur les dalles.

— *Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus, Deus, Sabaoth*, dit le prêtre à demi-voix, les épaules légèrement penchées.

Vincent donna les trois coups de clochette. Mais les moineaux, effrayés de ce tintement brusque, s'envolèrent avec un tel bruit d'ailes, que la Teuse, rentrée depuis un instant dans la sacristie, reparut en grondant :

— Les gueux ! ils vont tout salir... Je parie que mademoiselle Désirée est encore venue leur mettre des miettes de pain.

L'instant redoutable approchait. Le corps et le sang d'un Dieu allaient descendre sur l'autel. Le prêtre baisait la nappe, joignait les mains, multipliait les signes de croix sur l'hostie et sur le calice. Les prières du canon ne tombaient plus de ses lèvres que dans une extase d'humilité et de reconnaissance. Ses attitudes, ses gestes, ses inflexions de voix, disaient le peu qu'il était, l'émotion qu'il éprouvait à être choisi pour une si grande tâche. Vincent vint s'agenouiller derrière lui ; il prit la chasuble de la main gauche, la soutint légèrement, apprêtant la clochette. Et lui, les coudes appuyés au bord de la table, tenant l'hostie entre le pouce et l'index de chaque main, prononça sur elle les paroles de la consécration : *Hoc est enim corpus meum*. Puis, ayant fait une génuflexion, il l'éleva lentement, aussi haut qu'il put, en la suivant des yeux, pendant que le serviteur sonnait, à trois fois, prosterné. Il consacra ensuite le vin : *Hic est enim calix*, les coudes de nouveau sur l'autel, saluant, élevant le calice, le suivant à son tour des yeux, la main droite serrant le nœud, la gauche soutenant le pied. Le serviteur donna trois derniers coups de clochette. Le grand mystère de la Rédemption venait d'être renouvelé, le Sang adorable coulait une fois de plus.

— Attendez, attendez, gronda la Teuse, en tâchant d'effrayer les moineaux, le poing tendu.

Mais les moineaux n'avaient plus peur. Ils étaient revenus, au beau milieu des coups de clochette, effrontés, voletant sur les bancs. Les tintements répétés les avaient même mis en joie. Ils répondirent par de petits cris, qui coupaient les paroles latines d'un rire perlé de gamins libres. Le



soleil leur chauffait les plumes, la pauvreté douce de l'église les enchantait. Ils étaient là chez eux, comme dans une grange, dont on aurait laissé une lucarne ouverte, piaillant, se battant, se disputant les mies rencontrées à terre. Un d'eux alla se poser sur le voile d'or de la Vierge qui souriait ; un autre vint, lestement, reconnaître les jupes de la Teuse, que cette audace mit hors d'elle. À l'autel, le prêtre anéanti, les yeux arrêtés sur la sainte hostie, le pouce et l'index joints, n'entendait point cet envahissement de la nef par la tiède matinée de mai, ce flot montant de soleil, de verdure, d'oiseaux, qui débordait jusqu'au pied du Calvaire où la nature damnée agonisait.

— *Per omnia sæcula sæculorum*, dit-il.

— *Amen*, répondit Vincent.

Le *Pater* achevé, le prêtre, mettant l'hostie au-dessus du calice, la rompit au milieu. Il détacha ensuite, d'une des moitiés, une particule qu'il laissa tomber dans le précieux Sang, pour marquer l'union intime qu'il allait contracter avec Dieu par la communion. Il dit à haute voix l'*Agnus Dei*, récita tout bas les trois Oraisons prescrites, fit son acte d'indignité ; et, les coudes sur l'autel, la patène sous le menton, il communia des deux parties de l'hostie à la fois. Puis, après avoir joint les mains à la hauteur de son visage, dans une fervente méditation, il recueillit sur le corporal, à l'aide de la patène, les saintes parcelles détachées de l'hostie, qu'il mit dans le calice. Une parcelle s'étant également attachée à son pouce, il le frotta du bout de son index. Et, se signant avec le calice, portant de nouveau la patène sous son menton, il prit tout le précieux Sang, en trois fois, sans quitter des lèvres le bord de la coupe, consommant jusqu'à la dernière goutte le divin Sacrifice.

Vincent s'était levé pour retourner chercher les burettes sur la crédence. Mais la porte du couloir qui conduisait au presbytère, s'ouvrit toute grande, se rabattit contre le mur, livrant passage à une belle fille de vingt-deux ans, l'air enfant, qui cachait quelque chose dans son tablier.

— Il y en a treize ! cria-t-elle. Tous les œufs étaient bons !

Et entr'ouvrant son tablier, montrant une couvée de poussins qui grouillaient, avec leurs plumes naissantes et les points noirs de leurs yeux :

— Regardez donc ! sont-ils mignons, les amours !... Oh ! le petit blanc qui monte sur le dos des autres ! Et celui-là, le moucheté, qui bat déjà des ailes !... Les œufs étaient joliment bons. Pas un de clair !

La Teuse, qui aidait à la messe quand même, passant les burettes à Vincent pour les ablutions, se tourna, dit à haute voix :

— Taisez-vous donc, mademoiselle Désirée ! Vous voyez bien que nous n'avons pas fini.

Une odeur forte de basse-cour venait par la porte ouverte, soufflant comme un ferment d'éclosion dans l'église, dans le soleil chaud qui gagnait l'autel. Désirée resta un instant debout, toute heureuse du petit monde qu'elle portait, regardant Vincent verser le vin de la purification, regardant son frère boire ce vin, pour que rien des saintes espèces ne restât dans sa bouche. Et elle était encore là, lorsqu'il revint tenant le calice à deux mains, afin de recevoir sur le pouce et sur l'index, le vin et l'eau de l'ablution, qu'il but également. Mais la poule, cherchant ses petits, arrivait en gloussant, menaçait d'entrer dans l'église. Alors, Désirée s'en alla, avec des paroles maternelles pour les poussins, au moment où le prêtre, après avoir appuyé le purificateur sur les lèvres, le passait sur les bords, puis dans l'intérieur du calice.

C'était la fin, les actions de grâce rendues à Dieu. Le servent alla chercher une dernière fois le Missel, le rapporta à droite. Le prêtre remit sur le calice le purificateur, la patène, la pale ; puis, il pinça de nouveau les deux larges plis du voile, et posa la bourse, dans laquelle il avait plié le corporal. Tout son être était un ardent remerciement. Il demandait au ciel la rémission de ses péchés, la grâce d'une sainte vie, le mérite de la vie éternelle. Il restait abîmé dans ce miracle d'amour, dans cette immolation continue qui le nourrissait chaque jour du sang et de la chair de son Sauveur.

Après avoir lu les Oraisons, il se tourna, disant :

— *Ite, missa est*.

— *Deo gratias*, répondit Vincent.

Puis, s'étant retourné pour baiser l'autel, il revint, la main gauche au-dessous de la poitrine, la main droite tendue, bénissant l'église pleine des gaietés du soleil et du tapage des moineaux.

— *Benedicat vos omnipotens Deus, Pater et Filius, et Spiritus Sanctus*.

— *Amen*, dit le servent en se signant.

Le soleil avait grandi, et les moineaux s'enhardissaient. Pendant que le prêtre lisait, sur le carton de gauche, l'Évangile de Saint Jean, annonçant l'éternité du Verbe, le soleil enflammait l'autel, blanchissait les panneaux de faux marbre, mangeait les clartés des deux cierges, dont les courtes mèches ne faisaient plus que deux taches sombres. L'astre triomphant mettait dans sa gloire la croix, les chandeliers, la chasuble, le voile du calice, tout cet or pâlisant sous ses rayons. Et lorsque le prêtre, prenant le calice, faisant une gémuflexion, quitta l'autel pour retourner à la sacristie, la tête couverte, précédé du servent qui remportait les burettes et le manuterge, l'astre demeura seul maître de l'église. Il s'était posé à son tour sur la nappe, allumant d'une splendeur la porte du tabernacle, célébrant les fécondités de mai. Une chaleur montait des dalles. Les murailles badigeonnées, la grande Vierge, le grand Christ lui-même, prenaient un frisson de sève, comme si la mort était vaincue par l'éternelle jeunesse de la terre.

### III

La Teuse se hâta d'éteindre les cierges. Mais elle s'attarda à vouloir chasser les moineaux. Aussi, quand elle rapporta le Missel à la sacristie, ne trouva-t-elle plus l'abbé Mouret, qui avait rangé les ornements sacrés, après s'être lavé les mains. Il était déjà dans la salle à manger, debout, déjeunant d'une tasse de lait.

— Vous devriez bien empêcher votre sœur de jeter du pain dans l'église, dit la Teuse en entrant. C'est l'hiver dernier qu'elle a inventé ce joli coup-là. Elle disait que les moineaux avaient froid, que le bon Dieu pouvait bien les nourrir... Vous verrez qu'elle finira par nous faire coucher avec ses poules et ses lapins.

— Nous aurions plus chaud, répondit gaiement le jeune prêtre. Vous grondez toujours, la Teuse. Laissez donc notre pauvre Désirée aimer ses bêtes. Elle n'a pas d'autre plaisir, la chère innocente.

La servante se planta au milieu de la pièce.

— Oh ! vous ! reprit-elle, vous accepteriez que les pies elles-mêmes bâtissent leurs nids dans l'église. Vous ne voyez rien, vous trouvez tout parfait... Votre sœur est joliment heureuse que vous l'ayez prise avec vous, au sortir du séminaire. Pas de père, pas de mère. Je voudrais savoir qui lui permettrait de patauger comme elle le fait, dans une basse-cour ?

Puis, changeant de ton, s'attendrissant :

— Ça, bien sûr, ce serait dommage de la contrarier. Elle est sans malice aucune. Elle n'a pas dix ans d'âge, bien qu'elle soit une des plus fortes filles du pays... Vous savez, je la couche encore, le soir, et il faut que je lui raconte des histoires pour l'endormir, comme à une enfant.

L'abbé Mouret était resté debout, achevant sa tasse de lait, les doigts un peu rougis par la fraîcheur de la salle à manger, une grande pièce carrelée, peinte en gris, sans autres meubles qu'une table et des chaises. La Teuse enleva une serviette, qu'elle avait étalée sur un coin de la table, pour le déjeuner.

— Vous ne salissez guère de linge, murmura-t-elle. On dirait que vous ne pouvez pas vous asseoir, que vous êtes toujours sur le point de partir... Ah ! si vous aviez connu monsieur Caffin, le pauvre défunt curé que vous avez remplacé ! Voilà un homme qui était douillet ! Il n'aurait pas digéré, s'il avait mangé debout... C'était un Normand, de Canteleu, comme moi. Oh ! je ne le remercie pas de m'avoir amené dans ce pays de loups. Les premiers temps, nous sommes-nous ennuyés, bon Dieu ! Le pauvre curé avait eu des histoires bien désagréables chez nous... Tiens ! monsieur Mouret, vous n'avez donc pas sucré votre lait ? Voilà les deux morceaux de sucre.

Le prêtre posait sa tasse.

— Oui, j'ai oublié, je crois, dit-il.

La Teuse le regarda en face, en haussant les épaules. Elle plia dans la serviette une tartine de pain bis qui était également restée sur la table. Puis, comme le curé allait sortir, elle courut à lui, s'agenouilla, en criant :

— Attendez, les cordons de vos souliers ne sont seulement pas noués... Je ne sais pas comment vos pieds résistent, dans ces souliers de paysan. Vous, si mignon, qui avez l'air d'avoir été drôlement gâté !... Allez, il fallait que l'évêque vous connût bien, pour vous donner la cure la plus pauvre du département.

— Mais, dit le prêtre en souriant de nouveau, c'est moi qui ai choisi les Artaud... Vous êtes bien mauvaise ce matin, la Teuse. Est-ce que nous ne sommes pas heureux, ici ? Nous avons tout ce qu'il nous faut, nous vivons dans une paix de paradis.

Alors, elle se contint, elle rit à son tour, répondant :

— Vous êtes un saint homme, monsieur le curé... Venez voir comme ma lessive est grasse. Ça vaudra mieux que de nous disputer.

Il du la suivre, car elle menaçait de ne pas le laisser sortir, s'il ne la complimentait sur sa lessive. Il quittait la salle à manger, lorsqu'il se heurta à un plâtras, dans le corridor.

— Qu'est-ce donc ? demanda-t-il.

— Rien, répondit la Teuse, de son air terrible. C'est le presbytère qui tombe. Mais vous vous trouvez bien, vous avez tout ce qu'il vous faut... Ah ! Dieu, les crevasses ne manquent pas. Regardez-moi ce plafond. Est-il assez fendu ! Si nous ne sommes pas écrasés un de ces jours, nous devons un fameux cierge à notre ange gardien. Enfin, puisque ça vous convient... C'est comme l'église. Il y a deux ans qu'on aurait dû remettre les carreaux cassés. L'hiver, le bon Dieu gèle. Puis, ça empêcherait d'entrer ces gueux de moineaux. Je finirai par coller du papier, moi, je vous en avertis.

— Eh ! c'est une idée, murmura le prêtre, on pourrait coller du papier... Quant aux murs, ils sont plus solides qu'on ne croit. Dans ma chambre, le plancher a fléchi seulement devant la fenêtre. La maison nous enterrera tous.

Arrivé sous le petit hangar, près de la cuisine, il s'extasia sur l'excellence de la lessive, voulant faire plaisir à la Teuse ; il fallut même qu'il la sentit, qu'il mit les doigts dedans. Alors, la vieille femme, enchantée, se montra maternelle. Elle ne gronda plus, elle courut chercher une brosse, disant :

— Vous n'allez peut-être pas sortir avec de la boue d'hier à votre soutane ! Si vous l'aviez laissée sur la rampe, elle serait propre... Elle est encore bonne, cette soutane. Seulement relevez-la bien, quand vous traversez un champ. Les chardons déchirent tout.

Et elle le faisait tourner, comme un enfant, le secouant des pieds à la tête, sous les coups violents de la brosse.

— Là, là, c'est assez, dit-il en s'échappant. Veillez sur Désirée, n'est-ce pas ? Je vais lui dire que je sors.

Mais, à ce moment, une voix claire appela :

— Serge ! Serge !

Désirée arrivait en courant, toute rouge de joie, tête nue, ses cheveux noirs noués puissamment sur la nuque, avec des mains et des bras couverts de fumier, jusqu'aux coudes. Elle nettoyait ses poules. Quand elle vit son frère sur le point de sortir, son bréviaire sous le bras, elle rit plus fort, l'embrassant à pleine bouche, rejetant les mains en arrière, pour ne pas le toucher.

— Non, non, balbutiait-elle, je te salirais... Oh ! je m'amuse ! Tu verras les bêtes, quand tu reviendras.

Et elle se sauva. L'abbé Mouret dit qu'il rentrerait vers onze heures, pour le déjeuner. Il partait, lorsque la Teuse, qui l'avait accompagné jusqu'au seuil, lui cria ses dernières recommandations.

— N'oubliez pas de voir Frère Archangias... Passez aussi chez les Brichet ; la femme est venue hier, toujours pour ce mariage... Monsieur le curé, écoutez donc ! J'ai rencontré la Rosalie. Elle ne demanderait pas mieux, elle, que d'épouser le grand Fortuné. Parlez au père Bambousse, peut-être qu'il vous écouterait maintenant... Et ne revenez pas à midi, comme l'autre jour. À onze heures, dites, à onze heures, n'est-ce pas ?

Mais le prêtre ne se tournait plus. Elle rentra, en disant entre ses dents :

— Si vous croyez qu'il m'écoute !... Ça n'a pas vingt-six ans, et ça n'en fait qu'à sa tête.



Bien sûr, il en remonterait pour la sainteté à un homme de soixante ans ; mais il n'a point vécu, il ne sait rien, il n'a pas de peine à être sage comme un chérubin, ce mignon-là.

#### IV

Quand l'abbé Mouret ne sentit plus la Teuse derrière lui, il s'arrêta, heureux d'être enfin seul. L'église était bâtie sur un tertre peu élevé, qui descendait en pente douce jusqu'au village ; elle s'allongeait, pareille à une bergerie abandonnée, percée de larges fenêtres, égayée par des tuiles rouges. Le prêtre se retourna, jetant un coup d'œil sur le presbytère, uneasure grisâtre, collée au flanc même de la nef ; puis, comme s'il eût craint d'être repris par l'interminable bavardage bourdonnant à ses oreilles depuis le matin, il remonta à droite, il ne se crut en sûreté que devant le grand portail, où l'on ne pouvait l'apercevoir de la cure. La façade de l'église, toute nue, rongée par les soleils et les pluies, était surmontée d'une étroite cage en maçonnerie, au milieu de laquelle une petite cloche mettait son profil noir ; on voyait le bout de la corde, entrant dans les tuiles. Six marches rompues, à demi enterrées par un bout, menaient à la haute porte ronde, crevassée, mangée de poussière, de rouille, de toiles d'araignées, si lamentable sur ses gonds rompus, que les coups de vent semblaient devoir entrer, au premier souffle. L'abbé Mouret, qui avait des tendresses pour cette ruine, alla s'adosser contre un des vantaux, sur le perron. De là, il embrassait d'un coup d'œil tout le pays. Les mains aux yeux, il regarda, il chercha au loin.

— Bambousse doit être à sa terre des Olivettes, murmura-t-il.

En mai, une végétation formidable, que brûlerait bientôt le ciel ardent de juin, crevait ce sol de cailloux. Des lavandes colossales, des buissons de genévriers, des nappes d'herbes rudes, montaient sur le perron, plantaient des bouquets de verdure sombre jusque sur les tuiles. La première poussée de la sève menaçait d'emporter l'église, dans le dur taillis des plantes noueuses, qui se coulaient au bord des moindres fissures, qui arrachaient les pierres sous les longs doigts nerveux de leurs racines. À cette heure matinale, en plein travail de croissance, c'était un bourdonnement de chaleur, un long effort silencieux soulevant les roches d'un frisson. Mais l'abbé ne sentait pas l'entêtement de vie, l'ardeur de ces couches laborieuses ; il crut que la marche basculait ; il s'adossa contre l'autre battant de la porte, cherchant toujours au loin.

Le pays s'étendait à deux lieues, fermé par un mur de collines jaunes, que des bois de pins tachaient de noir ; pays terrible aux landes séchées, aux arêtes rocheuses déchirant le sol. Les quelques coins de terre labourable étalaient des mares saignantes, des champs rouges, où s'aligeaient des files d'amandiers maigres, des têtes grises d'oliviers, des traînées de vignes, rayant la campagne de leurs souches brunes. On aurait dit qu'un immense incendie avait passé là, semant sur les hauteurs les cendres des forêts, brûlant les prairies, laissant son éclat et sa chaleur de fournaise dans les creux. À peine, de loin en loin, le vert pâle d'un carré de blé mettait-il une note tendre. L'horizon restait farouche, sans un filet d'eau, mourant de soif, s'envolant par grandes poussières aux moindres haleines. Et, tout au bout, par un coin écroulé des collines de l'horizon, on apercevait un lointain de verdure humides, une échappée de la vallée voisine, que fécondait la Viorne, une rivière descendue des gorges de la Seille.

L'abbé Mouret, ne trouvant pas ce qu'il cherchait au loin, les yeux éblouis, abaissa les regards sur le village, dont les quelques maisons s'en allaient à la débandade, en bas de l'église. Misérables maisons, faites de pierres sèches et de planches maçonnées, jetées le long d'un étroit chemin, sans rues indiquées. Elles étaient au nombre d'une trentaine, les unes tassées dans le fumier, noires de misère, les autres plus vastes, plus gaies, avec leurs tuiles roses. Des bouts de jardin, conquis sur le roc, étalaient des carrés de légumes, coupés de haies vives. À cette heure, les Artaud étaient vides ; pas une femme aux fenêtres, pas un enfant vautre dans la poussière ; seules, des bandes de poules allaient et venaient, fouillant la paille, quêtant jusqu'au seuil des maisons, dont les portes laissées ouvertes bâillaient complaisamment au soleil. Un grand chien noir, assis sur son derrière, à l'entrée du village, semblait le garder.

— Voriau ! Voriau ! appela le prêtre.

Mais le chien ne bougea pas. Une paresse engourdisait peu à peu l'abbé Mouret. Le soleil montant le baignait d'une telle tiédeur, qu'il se laissait aller contre la porte de l'église, envahi par une paix heureuse. Il songeait à ce village des Artaud, poussé là, dans les pierres, ainsi qu'une des végétations noueuses qui l'entouraient. Tous les habitants étaient parents, tous portaient le même nom, si bien qu'ils prenaient des surnoms dès le berceau, pour se distinguer entre eux. Un ancêtre, un Artaud, était venu, qui s'était fixé au milieu de cette lande, comme un paria ; puis, sa famille avait grandi, avec la vitalité farouche des herbes qui sucent la vie des rochers ; sa famille avait fini par être toute une tribu, toute une commune, dont les cousinages se perdaient, remontaient à des siècles. C'était, au fond de cette ceinture désolée de collines, un peuple à part, une race née du sol, une humanité de cent cinquante têtes qui semblait recommencer les temps.

Lui, gardait toute l'ombre morte du séminaire. Il voulait rester dans la clarté effacée de sa cellule, dans le silence des corridors, dans le recueillement de cet ancien couvent de Plassans, où pas un souffle ne vivait. Pendant des années, il n'avait pas connu le soleil. Il l'ignorait même encore, les yeux fermés, fixés sur l'âme, n'ayant que du mépris pour la nature damnée. Longtemps, aux heures de recueillement, lorsque la méditation le prosternait, il avait rêvé un désert d'ermite, quelque trou dans une montagne, où rien de la vie, ni être, ni plante, ni eau, ne le viendrait distraire de la contemplation de Dieu. C'était un élan d'amour pur, une horreur de la sensation physique. Là, mourant à lui-même, le dos tourné à la lumière, il aurait attendu de n'être plus, de se perdre dans la souveraine blancheur des âmes. Le ciel lui apparaissait tout blanc, d'un blanc de lumière, comme s'il neigeait des lis, comme si toutes les puretés, toutes les innocences, toutes les chastetés flambaient. Mais son confesseur le grondait, quand il lui racontait ses désirs de solitude, ses besoins de candeur divine ; il le rappelait aux luttes de l'église, aux nécessités du sacerdoce. Plus tard, après son ordination, le jeune prêtre était venu aux Artaud, sur sa propre demande, avec l'espoir de réaliser son rêve d'anéantissement humain. Au milieu de cette misère, sur ce col stérile, il pourrait se boucher les oreilles aux bruits du monde, il vivrait dans l'oubli, dans le sommeil des saints. Et, depuis plusieurs mois, en effet, il demeurait souriant ; à peine un frisson du village le troublait-il de loin en loin ; à peine une morsure plus chaude du soleil le prenait-elle à la nuque, lorsqu'il suivait les sentiers, tout au ciel, sans entendre l'enfantement continu au milieu duquel il marchait.

Voriau venait de se décider à monter auprès de l'abbé Mouret. Il s'était assis de nouveau sur son derrière, à ses pieds. Mais celui-ci restait perdu dans la douceur du matin. La veille, il avait commencé les exercices du Rosaire de Marie ; il attribuait la grande joie qui descendait en lui à l'intercession de la Vierge auprès de son divin Fils. Et que les biens de la terre lui semblaient méprisables ! Avec quelle reconnaissance il se sentait pauvre ! En entrant dans les ordres, ayant perdu son père et sa mère le même jour, à la suite d'un drame dont il ignorait encore les épouvantes, il avait laissé à un frère aîné toute la fortune. Il ne tenait plus au monde que par sa sœur. Il s'était chargé d'elle, pris d'une sorte de tendresse religieuse pour sa tête faible. La chère innocente était si puérile, si petite fille, qu'elle lui apparaissait avec la pureté de ces pauvres d'esprit, auxquels l'Évangile accorde le royaume des cieux. Cependant, elle l'inquiétait depuis quelque temps ; elle devenait trop forte, trop saine ; elle sentait trop la vie. Mais c'était à peine un malaise. Il passait ses journées dans l'existence intérieure qu'il s'était faite, ayant tout quitté pour se donner entier. Il fermait la porte de ses sens, cherchait à s'affranchir des nécessités du corps, n'était plus qu'une âme ravie par la contemplation. La nature ne lui présentait que pièges, qu'ordures ; il mettait sa gloire à lui faire violence, à la mépriser, à se dégager de sa boue humaine. Le juste doit être insensé selon le monde. Aussi se regardait-il comme un étranger, comme un exilé sur la terre, n'envisageant que les biens célestes, ne pouvant comprendre qu'on mît en balance une éternité de félicité avec quelques heures d'une joie périssable. Sa raison le trompait, ses désirs mentaient. Et s'il avançait dans la vertu, c'était surtout par son humilité et son obéissance. Il voulait être le dernier de tous, soumis à tous, pour que la rosée divine tombât sur son cœur comme sur un sable aride ; il se disait couvert d'opprobre et de confusion, indigne à jamais d'être sauvé du péché, n'espérant que dans la bonté du ciel. Être humble, c'est croire, c'est aimer. Il ne dépendait même plus de lui-même, aveugle, sourd, chair morte. Il était la chose de Dieu. Alors, de cette abjection où il s'enfonçait, un hosannah l'emportait au-dessus des heureux et des puissants, dans le resplendissement d'un bonheur sans fin.

Aux Artaud, l'abbé Mouret avait ainsi trouvé les ravissements du cloître, si ardemment souhaités jadis, à chacune de ses lectures de l'*Imitation*. Rien en lui n'avait encore combattu. Il était parfait, dès le premier agenouillement, sans lutte, sans secousse, comme foudroyé par la grâce, dans l'oubli absolu de sa chair. Extase de l'approche de Dieu que connaissent quelques jeunes prêtres ; heure bienheureuse où tout se tait, où les désirs ne sont qu'un immense besoin de pureté. Il n'avait mis sa consolation chez aucune créature. Lorsqu'on croit qu'une chose est tout, on ne saurait être ébranlé, et il croyait que Dieu était tout, que son humilité, son obéissance, sa chasteté, étaient tout. Il se souvenait d'avoir entendu parler de la tentation comme d'une torture abominable qui éprouve les plus saints. Lui, souriait. Dieu ne l'avait jamais abandonné. Il marchait dans sa foi, ainsi que dans une cuirasse qui le protégeait contre les moindres souffles mauvais. Il se rappelait qu'à huit ans il pleurait d'amour, dans les coins ; il ne savait pas qui il aimait ; il pleurait parce qu'il aimait quelqu'un, bien loin. Toujours il était resté attendri. Plus tard, il avait voulu être prêtre, pour satisfaire ce besoin d'affection surhumaine qui faisait son seul tourment. Il ne voyait pas où aimer davantage. Il contentait là son être, ses prédispositions de race, ses rêves d'adolescent, ses premiers désirs d'homme. Si la tentation devait venir, il l'attendait avec sa sérénité de séminariste ignorant. On avait tué l'homme en lui, il le sentait, il était heureux de se savoir à part, créature châtrée, déviée, marquée de la tonsure ainsi qu'une brebis du Seigneur.

## V

Cependant, le soleil chauffait la grande porte de l'église. Des mouches dorées bourdonnaient autour d'une grande fleur qui poussait entre deux des marches du perron. L'abbé Mouret, un peu étourdi, se décidait à s'éloigner, lorsque Voriau s'élança, en aboyant violemment, vers la grille du petit cimetière, qui se trouvait à gauche de l'église. En même temps une voix âpre cria :

— Ah ! vaurien, tu manques l'école, et c'est dans le cimetière qu'on te trouve !... Ne dis pas non ! Il y a un quart d'heure que je te surveille.

Le prêtre s'avança. Il reconnut Vincent, qu'un Frère des écoles chrétiennes tenait rudement par une oreille. L'enfant se trouvait comme suspendu au-dessus d'un gouffre qui longeait le cimetière, et au fond duquel coulait le Mascle, un torrent dont les eaux blanches allaient, à deux lieues de là, se jeter dans la Viorne.

— Frère Archangias ! dit doucement l'abbé, pour inviter le terrible homme à l'indulgence. Mais le Frère ne lâchait pas l'oreille.

— Ah ! c'est vous, monsieur le curé, gronda-t-il. Imaginez-vous que ce gremlin est toujours fourré dans le cimetière. Je ne sais pas quel mauvais coup il peut faire ici... Je devrais le lâcher pour qu'il allât se casser la tête, là-bas au fond. Ce serait bien fait.

L'enfant ne soufflait mot, cramponné aux broussailles, ses yeux sournoisement fermés.

— Prenez garde, Frère Archangias, reprit le prêtre ; il pourrait glisser.

Et il aida lui-même Vincent à remonter.

— Voyons, mon petit ami, que faisais-tu là ? On ne doit pas jouer dans les cimetières.

Le galopin avait ouvert les yeux, s'écartant peureusement du Frère, se mettant sous la protection de l'abbé Mouret.

— Je vais vous dire, murmura-t-il en levant sa tête futée vers celui-ci. Il y a un nid de fauvettes dans les ronces, dessous cette roche. Voici plus de dix jours que je le guette... Alors, comme les petits sont éclos, je suis venu, ce matin, après avoir servi votre messe...

— Un nid de fauvettes ! dit Frère Archangias. Attends, attends !

Il s'écarta, chercha sur une tombe une motte de terre, qu'il revint jeter dans les ronces. Mais il manqua le nid. Une seconde motte lancée plus adroitement bouscula le frêle berceau, jeta les petits au torrent.

— De cette façon, continua-t-il en se tapant les mains pour les essuyer, tu ne viendras peut-être plus rôder ici comme un païen... Les morts iront te tirer les pieds, la nuit, si tu marches encore sur eux.

Vincent, qui avait ri de voir le nid faire le plongeon, regarda autour de lui, avec le haussement d'épaules d'un esprit fort.

— Oh ! je n'ai pas peur, dit-il. Les morts, ça ne bouge plus.

Le cimetière, en effet, n'avait rien d'effrayant. C'était un terrain nu, où d'étroites allées se perdaient sous l'envahissement des herbes. Des renflements bossuaient la terre, de place en place. Une seule pierre, debout, toute neuve, la pierre de l'abbé Caffin, mettait sa découpe blanche, au milieu. Rien autre que des bras de croix arrachés, des buis séchés, de vieilles dalles enterrées, mangées de mousse. On n'enterrait pas deux fois l'an. La mort ne semblait point habiter ce sol vague, où la Teuse venait, chaque soir, emplir son tablier d'herbe pour les lapins de Désirée. Un cyprès gigantesque, planté à la porte, promenait seul son ombre sur le champ désert. Ce cyprès, qu'on voyait de trois lieues à la ronde, était connu de toute la contrée sous le nom du Solitaire.

— C'est plein de lézards, ajouta Vincent, qui regardait le mur crevassé de l'église. On s'amuserait joliment...

Mais il sortit d'un bond, en voyant le Frère allonger le pied. Celui-ci fit remarquer au curé le mauvais état de la grille. Elle était toute rongée de rouille, un gond descellé, la serrure brisée.

— On devrait réparer cela, dit-il.

L'abbé Mouret sourit, sans répondre. Et, s'adressant à Vincent, qui se battait avec Voriau :

— Dis, petit ? demanda-t-il, sais-tu où travaille le père Bambousse, ce matin ?

L'enfant jeta un coup d'œil sur l'horizon.

— Il doit être à son champ des Olivettes, répondit-il, la main tendue vers la gauche...

D'ailleurs, Voriau va vous conduire, monsieur le curé. Il sait sûrement où est son maître, lui.

Alors, il tapa dans ses mains, criant :

— Eh ! Voriau ! eh !

Le grand chien noir hésita un instant, la queue battante, cherchant à lire dans les yeux du gamin. Puis, aboyant de joie, il descendit vers le village. L'abbé Mouret et Frère Archangias le suivirent, en causant. Cent pas plus loin, Vincent les quittait sournoisement, remontant vers l'église, les surveillant, prêt à se jeter derrière un buisson, s'ils tournaient la tête. Avec une souplesse de couleuvre, il se glissa de nouveau dans le cimetière, ce paradis où il y avait des nids, des lézards, des fleurs.

Cependant, tandis que Voriau les devançait sur la route poussiéreuse, Frère Archangias disait au prêtre, de sa voix irritée :

— Laissez donc ! monsieur le curé, de la graine de damnés, ces crapauds-là ! On devrait leur casser les reins, pour les rendre agréables à Dieu. Ils poussent dans l'irrégion, comme leurs pères. Il y a quinze ans que je suis ici, et je n'ai pas encore pu faire un chrétien. Dès qu'ils sortent de mes mains, bonsoir ! Ils sont tout à la terre, à leurs vignes, à leurs oliviers. Pas un qui mette le pied à l'église. Des brutes qui se battent avec leurs champs de cailloux !... Menez-moi ça à coups de bâton, monsieur le curé, à coups de bâton !

Puis, reprenant haleine, il ajouta, avec un geste terrible :

— Voyez-vous, ces Artaud, c'est comme ces ronces qui mangent les rocs, ici. Il a suffi d'une souche pour que le pays fût empoisonné. Ça se cramponne, ça se multiplie, ça vit quand même. Il faudra le feu du ciel, comme à Gomorrhe, pour nettoyer ça.

— On ne doit jamais désespérer des pécheurs, dit l'abbé Mouret, qui marchait à petits pas, dans sa paix intérieure.

— Non, ceux-là sont au diable, reprit plus violemment le Frère. J'ai été paysan comme eux. Jusqu'à dix-huit ans, j'ai pioché la terre. Et plus tard, à l'Institution, j'ai balayé, épluché des légumes, fait les plus gros travaux. Ce n'est pas leur rude besogne que je leur reproche. Au contraire, Dieu préfère ceux qui vivent dans la bassesse... Mais les Artaud se conduisent en bêtes, voyez-vous ! Ils sont comme leurs chiens qui n'assistent pas à la messe, qui se moquent des commandements de Dieu et de l'Église. Ils forniqueraient avec leurs pièces de terre, tant ils les aiment !

Voriau, la queue au vent, s'arrêtait, reprenait son trot, après s'être assuré que les deux hommes le suivaient toujours.

— Il y a des abus déplorables, en effet, dit l'abbé Mouret. Mon prédécesseur, l'abbé Caffin...

— Un pauvre homme, interrompit le Frère. Il nous est arrivé de Normandie, à la suite d'une vilaine histoire. Ici, il n'a songé qu'à bien vivre ; il a tout laissé aller à la débandade.

— Non, l'abbé Caffin a certainement fait ce qu'il a pu ; mais il faut avouer que ses efforts sont restés à peu près stériles. Les miens eux-mêmes demeurent le plus souvent sans résultat.

Frère Archangias haussa les épaules. Il marcha un instant en silence, déhanchant son grand corps maigre taillé à coups de hache. Le soleil tapait sur sa nuque, au cuir tanné, mettant dans l'ombre sa dure face de paysan, en lame de sabre.

— Écoutez, monsieur le curé, reprit-il enfin, je suis trop bas pour vous adresser des observations ; seulement, j'ai presque le double de votre âge, je connais le pays, ce qui m'autorise à vous dire que vous n'arriverez à rien par la douceur... Entendez-vous, le catéchisme suffit. Dieu n'a pas de miséricorde pour les impies. Il les brûlent. Tenez-vous-en à cela.

Et comme l'abbé Mouret, la tête penchée, n'ouvrait point la bouche, il continua :

— La religion s'en va des campagnes, parce qu'on la fait trop bonne femme. Elle a été respectée, tant qu'elle a parlé en maîtresse sans pardon... Je ne sais ce qu'on vous apprend dans les séminaires. Les nouveaux curés pleurent comme des enfants avec leurs paroissiens. Dieu semble tout changé... Je jurerais, monsieur le curé, que vous ne savez même plus votre catéchisme par cœur ?

Le prêtre, blessé de cette volonté qui cherchait à s'imposer si rudement, leva la tête, disant avec quelque sécheresse :

— C'est bien, votre zèle est louable... Mais n'avez-vous rien à me dire ? Vous êtes venu ce matin à la cure, n'est-ce pas ?

Frère Archangias répondit brutalement :

— J'avais à vous dire ce que je vous ai dit... Les Artaud vivent comme leurs cochons. J'ai encore appris hier que Rosalie, l'aînée du père Bambousse, est grosse. Toutes attendent ça pour se marier. Depuis quinze ans, je n'en ai pas connu une qui ne soit allée dans les blés avant de passer à l'église... Et elles prétendent en riant que c'est la coutume du pays !

— Oui, murmura l'abbé Mouret, c'est un grand scandale... Je cherche justement le père Bambousse pour lui parler de cette affaire. Il serait désirable, maintenant, que le mariage eût lieu au plus tôt... Le père de l'enfant, paraît-il, est Fortuné, le grand fils des Brichet. Malheureusement les Brichet sont pauvres.

— Cette Rosalie ! poursuivit le Frère, elle a juste dix-huit ans. Ça se perd sur les bancs de l'école. Il n'y a pas quatre ans, je l'avais encore. Elle était déjà vicieuse... J'ai maintenant sa sœur Catherine, une gamine de onze ans qui promet d'être plus éhontée que son aînée. On la rencontre dans tous les trous avec ce petit misérable de Vincent... Allez, on a beau leur tirer les oreilles jusqu'au sang, la femme pousse toujours en elles. Elles ont la damnation dans leurs jupes. Des créatures bonnes à jeter au fumier, avec leurs saletés qui empoisonnent ! Ça serait un fameux débarras, si l'on étranglait toutes les filles à leur naissance.

Le dégoût, la haine de la femme le firent jurer comme un charretier. L'abbé Mouret, après l'avoir écouté, la face calme, finit par sourire de sa violence. Il appela Voriau, qui s'était écarté dans un champ voisin.

— Et, tenez ! cria Frère Archangias, en montrant un groupe d'enfants jouant au fond d'une ravine, voilà mes garnements qui manquent l'école, sous prétexte d'aller aider leurs parents dans les vignes !... Soyez sûr que cette gueuse de Catherine est au milieu. Elle s'amuse à glisser. Vous allez voir ses jupes par-dessus sa tête. Là, qu'est-ce que je vous disais !... À ce soir, monsieur le curé... Attendez, attendez, gredins !

Et il partit en courant, son rabat sale volant sur l'épaule, sa grande soutane graisseuse arrachant les chardons. L'abbé Mouret le regarda tomber au milieu de la bande des enfants, qui se sauvèrent comme un vol de moineaux effarouchés. Mais il avait réussi à saisir par les oreilles Catherine et un autre gamin. Il les ramena du côté du village, les tenant ferme de ses gros doigts velus, les accablant d'injures.



Le prêtre reprit sa marche. Frère Archangias lui causait parfois d'étranges scrupules ; il lui apparaissait dans sa vulgarité, dans sa crudité, comme le véritable homme de Dieu, sans attache terrestre, tout à la volonté du ciel, humble, rude, l'ordure à la bouche contre le péché. Et il se désespérait de ne pouvoir se dépouiller davantage de son corps, de ne pas être laid, immonde, puant la vermine des saints. Lorsque le Frère l'avait révolté par des paroles trop osées, par quelque expression trop brutale, il s'accusait ensuite de ses délicatesses, de ses fiertés de nature, comme de véritables fautes. Ne devait-il pas être mort à toutes les faiblesses de ce monde ? Cette fois encore, il sourit tristement, en songeant qu'il avait failli se fâcher de la leçon emportée du Frère. C'était l'orgueil, pensait-il, qui cherchait à le perdre, en lui faisant prendre les simples en mépris. Mais, malgré lui, il se sentait soulagé d'être seul, de s'en aller à petits pas, lisant son bréviaire, délivré de cette voix âpre qui troublait son rêve de tendresse pure.

## VI

La route tournait entre des écroulements de rocs, au milieu desquels les paysans avaient, de loin en loin, conquis quatre ou cinq mètres de terre crayeuse, plantée de vieux oliviers. Sous les pieds de l'abbé, la poussière des ornières profondes avait de légers craquements de neige. Parfois, en recevant à la face un souffle plus chaud, il levait les yeux de son livre, cherchant d'où lui venait cette caresse ; mais son regard restait vague, perdu sans le voir, sur l'horizon enflammé, sur les lignes tordues de cette campagne de passion, séchée, pâmée au soleil, dans un vautrement de femme ardente et stérile. Il rabattait son chapeau sur son front, pour échapper aux haleines tièdes ; il reprenait sa lecture, paisiblement ; tandis que sa soutane, derrière lui, soulevait une petite fumée, qui roulait au ras du chemin.

— Bonjour, monsieur le curé, lui dit un paysan qui passa.

Des bruits de bêche, le long des pièces de terre, le sortaient encore de son recueillement. Il tournait la tête, apercevait au milieu des vignes de grands vieillards noueux, qui le saluaient. Les Artaud, en plein soleil, forniquaient avec la terre, selon le mot de Frère Archangias. C'étaient des fronts suants apparaissant derrière les buissons, des poitrines haletantes se redressant lentement, un effort ardent de fécondation, au milieu duquel il marchait de son pas si calme d'ignorance. Rien de troublant ne venait jusqu'à sa chair du grand labeur d'amour dont la splendide matinée s'emplissait.

— Eh ! Voriau, on ne mange pas le monde ! cria gaiement une voix forte, faisant taire le chien qui aboyait violemment.

L'abbé Mouret leva la tête.

— C'est vous, Fortuné, dit-il, en s'avançant au bord du champ, dans lequel le jeune paysan travaillait. Je voulais justement vous parler.

Fortuné avait le même âge que le prêtre. C'était un grand garçon, l'air hardi, la peau dure déjà. Il défrichait un coin de lande pierreuse.

— Par rapport, monsieur le curé ? demanda-t-il.

— Par rapport à ce qui c'est passé entre Rosalie et vous, répondit le prêtre.

Fortuné se mit à rire. Il devait trouver drôle qu'un curé s'occupât d'une pareille chose.

— Dame, murmura-t-il, c'est qu'elle a bien voulu. Je ne l'ai pas forcée... Tant pis si le père Bambousse refuse de me la donner ! Vous avez bien vu que son chien cherchait à me mordre tout à l'heure. Il le lance contre moi.

L'abbé Mouret allait continuer, lorsque le vieil Artaud, dit Brichet, qu'il n'avait pas vu d'abord, sortit de l'ombre d'un buisson, derrière lequel il mangeait avec sa femme. Il était petit, séché par l'âge, la mine humble.

— On vous aura conté des menteries, monsieur le curé, s'écria-t-il. L'enfant est tout prêt à épouser la Rosalie... Ces jeunesse sont allées ensemble. Ce n'est la faute de personne. Il y en a d'autres qui ont fait comme eux et qui n'en ont pas moins bien vécu pour cela... L'affaire ne dépend pas de nous. Il faut parler à Bambousse. C'est lui qui nous méprise, à cause de son argent.

— Oui, nous sommes trop pauvres, gémit la mère Brichet, une grande femme pleurnicheuse,

qui se leva à son tour. Nous n'avons que ce bout de champ, où le diable fait grêler les cailloux, bien sûr. Il ne nous donne pas du pain... Sans vous, monsieur le curé, la vie ne serait pas possible.

La mère Brichet était la seule dévote du village. Quand elle avait communie, elle rôdait autour de la cure, sachant que la Teuse lui gardait toujours une paire de pains de la dernière cuisson. Parfois même, elle emportait un lapin ou une poule, que lui donnait Désirée.

— Ce sont de continuels scandales, reprit le prêtre. Il faut que ce mariage ait lieu au plus tôt.

— Mais tout de suite, quand les autres voudront, dit la vieille femme, très inquiète sur les cadeaux qu'elle recevait. N'est-ce pas ? Brichet, ce n'est pas nous qui serons assez mauvais chrétiens pour contrarier monsieur le curé.

Fortuné ricanait.

— Moi, je suis tout prêt, déclara-t-il, et la Rosalie aussi... Je l'ai vue hier, derrière le moulin. Nous ne sommes pas fâchés, au contraire. Nous sommes restés ensemble, à rire...

L'abbé Mouret l'interrompit :

— C'est bien. Je vais parler à Bambousse. Il est là, aux Olivettes, je crois.

Le prêtre s'éloignait, lorsque la mère Brichet lui demanda ce qu'était devenu son cadet Vincent, parti depuis le matin pour aller servir la messe. C'était un galopin qui avait bien besoin des conseils de monsieur le curé. Et elle accompagna le prêtre pendant une centaine de pas, se plaignant de sa misère, des pommes de terre qui manquaient, du froid qui avait gelé les oliviers, des chaleurs qui menaçaient de brûler les maigres récoltes. Elle le quitta, en lui affirmant que son fils Fortuné récitait ses prières, matin et soir.

Voriau, maintenant, devançait l'abbé Mouret. Brusquement, à un tournant de la route, il se lança dans les terres. L'abbé dut prendre un petit sentier qui montait sur un coteau. Il était aux Olivettes, le quartier le plus fertile du pays, où le maire de la commune, Artaud, dit Bambousse, possédait plusieurs champs de blé, des oliviers et des vignes. Cependant, le chien s'était jeté dans les jupes d'une grande fille brune, qui eut un beau rire, en apercevant le prêtre.

— Est-ce que votre père est là, Rosalie ? lui demanda ce dernier.

— Là, tout contre, dit-elle, étendant la main, sans cesser de sourire.

Puis, quittant le coin du champ qu'elle sarclait, elle marcha devant lui. Sa grossesse, peu avancée, s'indiquait seulement dans un léger renflement des hanches. Elle avait le dandinement puissant des fortes travailleuses, nu-tête au soleil, la nuque roussie, avec des cheveux noirs plantés comme des crins. Ses mains, verdies, sentaient les herbes qu'elle arrachait.

— Père, cria-t-elle, voici monsieur le curé qui vous demande.

Et elle ne s'en retourna pas, effrontée, gardant son rire surnois de bête impudique. Bambousse, gras, suant, la face ronde, lâcha sa besogne pour venir gaiement à la rencontre de l'abbé.

— Je jurerais que vous voulez me parler des réparations de l'église, dit-il, en tapant ses mains pleines de terre. Eh bien ! non, monsieur le curé, ce n'est pas possible. La commune n'a pas le sou... Si le bon Dieu fournit le plâtre et les tuiles, nous fournirons les maçons.

Cette plaisanterie de paysan incrédule le fit éclater d'un rire énorme. Il se frappa sur les cuisses, toussa, faillit étrangler.

— Ce n'est pas pour l'église que je suis venu, répondit l'abbé Mouret. Je voulais vous parler de votre fille Rosalie...

— Rosalie ? qu'est-ce qu'elle vous a donc fait ? demanda Bambousse, en clignant les yeux.

La paysanne regardait le jeune prêtre avec hardiesse, allant de ses mains blanches à son cou de fille, jouissant, cherchant à le faire devenir tout rose. Mais lui, crûment, la face paisible, comme parlant d'une chose qu'il ne sentait point :

— Vous savez ce que je veux dire, père Bambousse. Elle est grosse, il faut la marier.

— Ah ! c'est pour ça, murmura le vieux, de son air goguenard. Merci de la commission, monsieur le curé. Ce sont les Brichet qui vous envoient, n'est-ce pas ? La mère Brichet va à la messe, et vous lui donnez un coup de main pour caser son fils ; ça se comprend... Mais moi, je n'entre pas là dedans. L'affaire ne me va pas. Voilà tout.

Le prêtre, surpris, lui expliqua qu'il fallait couper court au scandale, qu'il devait pardonner à

Fortuné, puisque celui-ci voulait bien réparer sa faute, enfin que l'honneur de sa fille exigeait un prompt mariage.

— Ta, ta, ta, reprit Bambousse en branlant la tête, que de paroles ! Je garde ma fille, entendez-vous. Tout ça ne me regarde pas... Un gueux, ce Fortuné. Pas deux liards. Ce serait commode si, pour épouser une jeune fille, il suffisait d'aller avec elle. Dame ! entre jeunesses, on verrait des noces matin et soir... Dieu merci ! je ne suis pas en peine de Rosalie ; on sait ce qui lui est arrivé ; ça ne la rend ni bancale, ni bossue, et elle se mariera avec qui elle voudra dans le pays.

— Mais son enfant ? interrompit le prêtre.

— L'enfant ? il n'est pas là, n'est-ce pas ? Il n'y sera peut-être jamais... Si elle fait le petit, nous verrons.

Rosalie, voyant comment tournait la démarche du curé, crut devoir s'enfoncer les poings dans les yeux en geignant. Elle se laissa même tomber par terre, montrant ses bas bleus qui lui montaient au-dessus des genoux.

— Tu vas te taire, chienne ! cria le père devenu furieux.

Et il la traita ignoblement, avec des mots crus, qui la faisaient rire en-dessous, sous ses poings fermés.

— Si je te trouve avec ton mâle, je vous attache ensemble, je vous amène comme ça devant le monde... Tu ne veux pas te taire ? Attends, coquine !

Il ramassa une motte de terre, qu'il lui jeta violemment, à quatre pas. La motte s'écrasa sur son chignon, glissant dans son cou, la couvrant de poussière. Étourdie, elle se leva d'un bond, se sauva, la tête entre les mains pour se garantir. Mais Bambousse eut le temps de l'atteindre encore avec deux autres mottes : l'une ne fit que lui effleurer l'épaule gauche ; l'autre lui arriva en pleine échine, si rudement, qu'elle tomba sur les genoux.

— Bambousse ! s'écria le prêtre, en lui arrachant une poignée de cailloux, qu'il venait de prendre.

— Laissez donc ! monsieur le curé, dit le paysan. C'était de la terre molle. J'aurais dû lui jeter ces cailloux... On voit bien que vous ne connaissez pas les filles. Elles sont joliment dures. Je tremperais celle-là au fond de notre puits, je lui casserais les os à coups de trique, qu'elle n'en irait pas moins à ses saletés ! Mais je la guette, et si je la surprends !... Enfin, elles sont toutes comme cela.

Il se consolait. Il but un coup de vin, à une grande bouteille plate, garnie de sparterie, qui chauffait sur la terre ardente. Et, retrouvant son gros rire :

— Si j'avais un verre, monsieur le curé, je vous en offrirais de bon cœur.

— Alors, demanda de nouveau le prêtre, ce mariage ?...

— Non, ça ne peut pas se faire, on rirait de moi... Rosalie est gaillarde. Elle vaut un homme, voyez-vous. Je serai obligé de louer un garçon, le jour où elle s'en ira... On reparlera de la chose, après la vendange. Et puis, je ne veux pas être volé. Donnant, donnant, n'est-ce pas ?

Le prêtre resta encore là une grande demi-heure à prêcher Bambousse, à lui parler de Dieu, à lui donner toutes les raisons que la situation comportait. Le vieux s'était remis à la besogne ; il haussait les épaules, plaisantait, s'entêtant davantage. Il finit par crier :

— Enfin, si vous me demandiez un sac de blé, vous me donneriez de l'argent... Pourquoi voulez-vous que je laisse aller ma fille contre rien !

L'abbé Mouret, découragé, s'en alla. Comme il descendait le sentier, il aperçut Rosalie se roulant sous un olivier avec Voriau, qui lui léchait la figure, ce qui la faisait rire. Elle disait au chien, les jupes volantes, les bras battant la terre :

— Tu me chatouilles, grande bête. Finis donc !

Puis, quand elle vit le prêtre, elle fit mine de rougir, elle ramena ses vêtements, les poings de nouveau dans les yeux. Lui, chercha à la consoler, en lui promettant de tenter de nouveaux efforts auprès de son père. Et il ajouta qu'en attendant, elle devait obéir, cesser tout rapport avec Fortuné, ne pas aggraver son péché davantage.

— Oh ! maintenant, murmura-t-elle en souriant de son air effronté, il n'y a plus de risque, puisque ça y est.